

LOVE ADDICT



METROPOLITAN FILMEXPORT PRÉSENTE UNE PRODUCTION MY FAMILY, DAVIS FILMS & MG FILMS

KEV
ADAMS

MÉLANIE
BERNIER

MARC
LAVOINE

LOVE ADDICT

UN FILM DE FRANK BELLOCQ

DURÉE DU FILM : 1H32

AU CINÉMA LE 18 AVRIL

DISTRIBUTION
METROPOLITAN FILMEXPORT
29, RUE GALILÉE - 75116 PARIS
INFO@METROPOLITAN-FILMS.COM
TÉL. : 01 56 59 23 25



Matériel presse disponible sur : www.metrofilms.com

PRESSE
AS COMMUNICATION
JULIEN SAUNIER & AUDREY LE PENNEC
97, RUE DE LILLE - 75007 PARIS
JULIENSAUNIER@ASCOMMUNICATION.FR
AUDREYLEPENNEC@ASCOMMUNICATION.FR
TÉL. : 01 47 23 00 02



SYNOPSIS

Gabriel est un «love addict», un amoureux compulsif des femmes. Un sourire, un regard, un parfum... Il craque. Mais à force de dérapages de plus en plus acrobatiques entre sa vie sociale et sa vie professionnelle, Gabriel est totalement grillé. Bien décidé à changer (ou du moins à essayer), il recourt aux services d'une agence de «Minder», sorte de coach personnel 2.0. C'est Marie-Zoé, aux méthodes plutôt atypiques, qui va prendre en main le cas de Gabriel pour une thérapie de choc...



ENTRETIEN AVEC FRANK BELLOCQ

Comment êtes-vous arrivé sur ce film ?

Lorsque Metropolitan et My Family ont acheté les droits du scénario, ils m'ont contacté pour réaliser le film. Mais il fallait d'abord que je m'approprie le projet. À partir du script de Yaël Cojot-Goldberg, on a retravaillé l'écriture avec Daive Cohen pour en faire une comédie romantique un peu à l'anglaise, atypique... se déroulant à Paris.

Tous vos personnages incarnent différentes manières de tomber amoureux.

Oui, ce sont tous des love addicts. Il n'y a pas de manière simple ou univoque d'être amoureux.

Gabriel est un jeune homme qui ne peut s'empêcher de séduire et d'aimer les femmes. Qu'elles soient girondes, menues, grandes, petites, ou plus âgées. Il souffre d'une vraie pathologie qui lui attire d'innombrables ennuis sur un plan personnel et professionnel. Il va donc devoir se soigner, car ce n'est plus viable. Gabriel incarne l'amoureux compulsif.

Joseph, son oncle – alias Tonton « Joe » – souffre exactement de la même pathologie : coureur de jupons invétéré, il a été amoureux

d'une certaine Martha, mais elle a fini par le quitter. Depuis, il a développé une sorte de dépression et d'agoraphobie, si bien qu'il ne peut plus sortir de l'appartement. Pour autant, il s'habille tous les matins comme le jour de son mariage, avec une élégance très british, car il attend le retour de sa femme à chaque instant. Il incarne donc l'amoureux repent. Il a été amoureux compulsif comme son neveu mais il est devenu repent. Autant dire qu'il éprouve une bienveillance vis-à-vis de son neveu, d'autant que celui-ci l'héberge : il essaie d'éduquer Gabriel pour qu'il ne tombe pas dans les mêmes travers qu'il considère comme une malédiction familiale. Autrement dit, il l'encourage

à ne pas courir mille femmes au risque de perdre celle qu'il aime.

Marie-Zoé est psy et a une façon atypique, très à elle en tout cas, de s'impliquer totalement dans son travail avec ses patients. On peut même dire qu'elle a des méthodes musclées pour sortir ses patients de leur pathologie. Elle essaie par exemple de provoquer un syndrome de Stockholm chez l'un ou de faire semblant de sauter d'un balcon pour détourner l'attention et casser une spirale d'échec chez l'autre. Elle finit par être radiée et par perdre son job de psy car on lui reproche d'avoir



poussé un patient à un double suicide. Ratés en plus. Dans sa vie privée, elle est aussi dans l'impasse. Benoît, son mec, est une sorte d'ado attardé, si bien qu'elle gère tout dans leur couple. Elle s'est laissée enfermer dans une relation d'amour de jeunesse foireuse et sans envergure, sans frisson mais sécurisée. Sans parler des rapports problématiques avec sa mère, veuve, qui a tout réinvesti sur sa fille. Elle est pourtant battante, libre, moderne, et elle gère sa vie amoureuse, professionnelle et familiale de front. Mais elle se retrouve plongée dans un chaos et elle se rend compte qu'elle a fait fausse route. Elle incarne l'amoureuse blessée.

Vous avez une très jolie manière de parler d'un garçon « amoureux de l'amour » mais sans mépris des femmes...

C'est un amoureux des femmes. Il les séduit, mais il se laisse aussi séduire par elles. Un simple échange de regard le fait fondre et battre son cœur plus vite. Il sent alors qu'il n'a d'autre choix que d'aller leur parler et saisit le moment avec plus ou moins de réussite. Au point qu'il se fait rembarrer et se prend naturellement pas mal de revers.

Comment avez-vous eu l'idée d'un « mindeur » ?

C'est un métier qui vient des États-Unis : quand on est accro à une addiction – la nourriture, le shopping, le sexe, etc. -, on peut faire appel à un « mindeur » pour se désintoxiquer. Gabriel a essayé de se soigner en testant toutes sortes de méthodes et il finit par atterrir dans le bureau de Marie-Zoé pour décrocher de sa dépendance.

Malgré leurs différences abyssales, Gabriel et Marie-Zoé semblent étrangement aimantés l'un à l'autre.

Dans la narration, c'est Marie-Zoé qui, en tant que psy, aide Gabriel à se soigner, mais en réalité on voit bien que les deux vont s'apporter quelque chose et se tirer vers le haut. Elle souffre d'un manque de confiance en elle et sent le besoin de se justifier en permanence. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir la force de caractère nécessaire pour remettre Gabriel d'aplomb. C'est la première fois que celui-ci a une relation désintéressée avec une femme : elle n'a pas la moindre envie de tomber sous son charme et – ça tombe bien ! – lui non plus. Même si c'est dur, il veut vraiment se soigner. Quand elle voit qu'il prend soin de son corps et qu'il est toujours tiré à quatre épingles, alors qu'elle, est assez négligée et capable d'enfiler deux chaussettes différentes, elle mesure leurs différences. D'ailleurs, l'appartement de Gabriel est à son image : nickel, et proche d'un magazine de décoration, alors que son intérieur à elle est très bohème. Tandis qu'il est très calculateur et méticuleux, elle est maladroite et spontanée. Pourtant, ils se cherchent et passent progressivement d'un rapport professionnel à une forme de complicité, et enfin à l'amour.

La complicité masculine entre Gabriel et son oncle évoque les films de Bertrand Blier...

C'est une vraie référence pour moi, et notamment CALMOS. Je voulais définir un champ lexical pour les deux personnages et une connivence verbale entre eux. C'est ce qu'on retrouve dans ces répliques : « Quand il y a un fessier, ça fait chier », ou encore « c'est

un malentendu, bien entendu ». Lorsque l'un commence une phrase, l'autre la termine. Et il y a aussi des silences entendus entre eux. On a beaucoup travaillé le personnage de Joe avec Marc et Kev. Dans le scénario, il avait déjà un côté latin lover et un vocabulaire pseudo-espagnol dont il ponctuait ses phrases. Comme il est dans la séduction totale, sa seule façon de se venger des femmes et de les faire « payer » au sens littéral et figuré, c'est de devenir escort et de se créer un personnage fantasque et romantique. C'est un personnage absurde qui développe une vraie drôlerie et qui est prêt à se sacrifier par amour pour son neveu.

Comment avez-vous travaillé le rythme ?

J'avais avant tout la volonté de ne pas tomber dans la comédie romantique trop conventionnelle, mais de forcer le trait et de pousser la caricature des personnages jusqu'à l'absurde. Avec des profils assez atypiques et une rencontre entre les deux protagonistes qui n'intervient pas dès le début ! Pour le rythme, c'était important d'avoir une vraie progression dans la narration pour prendre le temps de présenter les personnages et d'exposer les problématiques de chacun, tout en suscitant de l'empathie pour eux : on voit que Gabriel passe d'une femme à l'autre et que cette situation ne le rend pas heureux ; on rencontre son oncle, sans femme et sans boulot, qui n'est pas heureux non plus ; et dans le même temps, on comprend que Marie-Zoé a perdu son travail, qu'elle est dans l'impasse dans sa vie affective et qu'elle a des rapports problématiques avec sa mère. Et plus on avance dans l'intrigue,

plus on gagne en rythme : à partir d'un certain moment, tout s'accélère – les scènes sont de plus en plus rapides et on est embarqué dans une forme de frénésie jusqu'au dénouement.

Kev Adams tient ici un rôle inattendu.

Je le connais depuis huit ans grâce à la série *Soda*. C'est l'un des rares comédiens français de son âge qui a une dimension solaire et enthousiaste et qui peut porter une comédie avec charisme. Il a une façon de porter le costume, au sens propre et figuré, qui lui donne un côté « boy next door » – et séducteur – très accessible. Dans *Soda*, il incarnait l'ado qui se prenait vent sur vent. Dix ans après, il est devenu un jeune homme confronté à des problématiques d'adulte, d'argent, de famille, de femme, d'amour

et d'avenir. L'idée de faire jouer à Kev un personnage à qui tout réussit sauf l'amour, est une façon de jouer aussi l'autodérision et de lui faire incarner un rôle plus masculin, sincère et pourtant encore immature dans ses relations. Mais toujours élégant. Le plus possible en tout cas. Plus proche de Dean Martin que du dragueur de plage.

Le casting est très surprenant.

De manière générale, je voulais un casting des plus hétérogènes. J'écris pour *Groland*, *Workinggirl*, *José* et *Soda*, et je voulais mêler tous ces univers. Ce n'est pas un casting de comédie romantique et c'était jouissif de confronter Kev à ces mondes-là. D'où la présence dans les

seconds rôles de Guy Lecluyse, Bapt et Gaël, ou Jérôme Niel. Sans oublier Michael Madsen : avec son chapeau texan et les bottes qu'il portait dans *KILL BILL*, ou encore sa façon ultra-virile de s'exprimer, je me suis amusé à forcer le trait de son personnage. Je voulais aussi une présence de femmes fortes. À l'image de Claude Perron pour la mère de Marie-Zoé ou de Sveva Alviti, qui venait de jouer Dalida, comédienne italienne capable de camper une femme de tentation à la réussite professionnelle éclatante. Quant à Mélanie Bernier, elle a une fraîcheur et une justesse incroyables. J'avais envie de voir cette psy, teintée de



maladresse et de sensibilité, s'affirmer face à des caractères masculins virils.

Comment avez-vous élaboré la bande-originale ?

Il y a d'abord le «Carmen» de Bizet qui exprime la quintessence de l'amour et qui apporte une touche d'élégance. Je voulais en décliner une version espagnole et une autre plus organique, plus contemporaine, plus 2.0 ! Je souhaitais aussi me rapprocher du Rat Pack, entre Dean Martin, Sammy Davis Junior, et Frank Sinatra, avec une atmosphère musicale années 50 très assumée et un côté british et dandy pour le personnage de Marc Lavoine. Avec Julien Cohen le compositeur, on a travaillé cette dimension OCEAN'S ELEVEN, qui est aussi un hymne aux femmes. Chaque personnage a un thème. Le thème de Gabriel, quand il tombe amoureux, c'est «Carmen». Pour Tonton Joe, c'est «Hernando's Hideaway», qui est un thème de mambo, et pour Marie-Zoé, je voulais une musique légère et un peu maladroite,

comme «Always Look on the Bright Side of Life» qu'on entend dans LA VIE DE BRIAN des Monty Python. Siffloté et léger.

Quelles étaient vos options pour la mise en scène ?

J'ai eu la chance de travailler avec le chef-opérateur Thierry Arbogast. Je voulais une comédie assez dynamique en optant pour des teintes colorées et pop, avec de belles découvertes sur les décors. Nous avons choisi de ne tourner qu'avec une seule caméra, de privilégier des cadres assez serrés et d'enchaîner parfois quelques plans séquences qui permettent d'amener des révélations et de servir la narration. Surtout, je voulais que la mise en scène apporte une plus-value cinématographique à l'histoire. Car la comédie romantique passe aussi par des stimuli visuels : tout ce qu'on apporte au cadre crée une esthétique et sublime les personnages.

Il fallait donc que l'image soit travaillée et la lumière sophistiquée pour servir cette envie de tomber amoureux. Grâce à des choix d'optiques se rapprochant des années 70, on a aussi apporté de la volupté et de la sensualité. Ces décisions artistiques se retrouvent dans les décors, la direction d'acteur, les axes de caméra, et la manière de chercher les regards. Pour autant, j'aime aussi les non-dits et les silences : on n'est pas obligé de combler les vides en permanence. Car le plus important, c'était de privilégier l'élégance et une manière de filmer douce et tout en rondeur.

Sucrée et funky. J'espère.



KEV ADAMS

est **LOVE ADDICT** [luv-adict] :

Personne attirée compulsivement par l'amour et la séduction.



A portrait of actor Kev Adams, looking slightly to the right with a subtle smile. He is wearing a dark suit jacket, a white shirt, and a patterned tie. The background is a dark red, vertically-pleated curtain.

ENTRETIEN AVEC KEV ADAMS

Comment l'aventure de **LOVE ADDICT** a-t-elle démarré pour vous ?

Tout est parti d'un scénario de Yaël Cojot-Goldberg que j'ai lu il y a deux ans. Il s'agissait d'un jeune homme un peu obsédé par les femmes qui allait se soigner... grâce à une femme !

J'ai été amusé à l'idée de soigner le mal par le mal. J'ai tout de suite pensé qu'il y avait là un très bon sujet de comédie. Notamment grâce au personnage de Mélanie Bernier qui campe une jeune femme moderne au caractère bien trempé. De plus, après un film comme **AMIS PUBLICS**, qu'on a produit avec My Family, on avait envie de produire une pure comédie, très légère, sans vision politique ou religieuse.

Qu'est-ce qui vous a plu dans ce projet ?

C'est ma première comédie en tant qu'adulte. Car le rôle de Gabriel aurait très bien pu être interprété par un mec de 35, 40 ou 45 ans. Et finalement, il est joué par moi, à 25 ans. J'appartiens à une génération où les rapports à l'amour ont profondément changé. Aujourd'hui, avec Tinder, les réseaux sociaux et les applications de drague, les relations homme-femme sont délirantes et n'ont jamais été aussi rapides et aussi simples. Du coup, cela me plaisait de pouvoir évoquer ces évolutions fulgurantes à travers une comédie hilarante qui, malgré tout, en dit long sur la société actuelle.

Comment pourriez-vous décrire Gabriel, votre personnage?

C'est un séducteur, un amoureux des femmes. Mais pas du genre à les jeter comme des

kleenex. Il les aime chacune pour une raison différente. Un rien – un parfum, un regard – suffit à le séduire. Il est accro à ce frisson amoureux mais il se perd dans cette addiction. Il ne peut s'empêcher de séduire et cela finit bien sûr par avoir des conséquences et affecter ou blesser les personnes qui l'entourent. Il s'en rend compte et décide de se soigner.

Il vit avec un oncle qui lui ressemble...

Oui, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils ont un peu le même profil. La même pathologie. On sent que les deux s'auto-encouragent, comme un couple de drogués. Mais si son oncle essaie de se sevrer en restant chez lui, Gabriel décide lui de prendre les choses en mains et est prêt à essayer plusieurs techniques pour s'en sortir.

Pour y parvenir, il fait appel à une « mindeuse ». Pouvez-vous nous en dire plus ?

Il s'agit d'une personne qu'on engage pour nous aider à nous battre contre nous-mêmes, à nous battre contre nos addictions. C'est un métier très peu connu en France mais qui très répandu aux États-Unis et dans le monde anglo-saxon. Ce qui nous intéressait, c'était de faire découvrir la vie de ces anges-gardiens, qui n'a rien de facile, et on trouvait d'autant plus drôle que le mindeur de Gabriel soit une femme ! C'est comme si on avait un problème avec l'alcool et qu'on engageait un alcoolique ! C'est très drôle et parfaitement absurde alors que dans notre histoire, c'est logique et crédible.



Qu'avez-vous pensé de vos partenaires ?

Comme souvent dans ma jeune carrière, j'ai la chance d'être entouré de la Rolls Royce du cinéma français ou international ! Dans LOVE ADDICT, Mélanie Bernier dégage un truc délirant. Je ne vais pas vous mentir : je suis clairement amoureux d'elle !

Marc Lavoine est un maître de la comédie. Je suis un vrai fan du chanteur et plus encore de l'acteur. Je l'avais adoré dans LE CŒUR DES HOMMES et c'était formidable de le retrouver en tonton complètement fou.

Quant à Michael Madsen, venu de Los Angeles pour tourner quelques jours avec nous, c'était absolument extraordinaire.

Je l'avais adoré dans les films de Tarantino et, du coup, c'était vraiment incroyable de me retrouver à partager des scènes avec lui. Jouer dans un film avec Michael Madsen, est comme un rêve de gosse qui se réalise !

Frank Bellocq est le créateur de la série Soda. Vous étiez heureux de le retrouver pour son premier long métrage ?

Tout à fait ! Je pense que Frank a toujours été fait pour la réalisation. Déjà à l'époque de Soda, je me souviens qu'on faisait souvent appel à lui pour lui demander si on était dans les bonnes intentions de

jeu, si le texte était fluide et si la scène était drôle. C'était souvent lui qui nous donnait les indications pendant le tournage des épisodes. On peut considérer qu'il a coréalisé SODA au-delà de l'avoir écrit, mais c'était magique et magnifique de le voir réellement mettre en scène son premier film et je suis sûr que ça ne sera pas le dernier. Il est aussi acteur, si bien qu'il sait ce que c'est que d'être devant la caméra. Par ailleurs, il vient de la télé et il a donc le sens du rythme et de la comédie dans la peau.



MÉLANIE BERNIER

est **MINDER** [maïn-deur] :

Coach 2.0 aux méthodes musclées pour *addict* désespéré.





ENTRETIEN AVEC MÉLANIE BERNIER

Comment dépeindre votre personnage ?

Marie-Zoé est une jeune femme pleine de qualités mais elle agit avec des méthodes particulières et bien à elle tout en restant ancrée dans le réel. C'est une sauveuse maladroite : elle s'est fait radier parce qu'elle n'emploie pas toujours les bonnes techniques pour soigner ses patients. Elle fonctionne souvent de manière un peu bancale. Elle a sa propre personnalité et elle est très singulière. Et dans sa vie personnelle, elle se rend compte que son couple ronronne...

Ce qui m'a touchée chez elle, c'est ce mélange de normalité et de fantaisie avec un petit grain de folie. Il y a chez Marie-Zoé de l'humour, de l'énergie, du romantisme. C'est un personnage qui évolue et qui permet aussi au personnage de Gabriel de se métamorphoser.

Marie-Zoé exerce un métier peu courant : elle est « mindeuse ». Que pensez-vous de ce job ?

Cette psy un peu ratée est engagée pour soigner les addictions des autres : c'est d'une certaine façon un métier alternatif au sien. Pour tout dire, si je n'avais pas été comédienne, j'aurais aimé être soit sage-femme, soit psy. C'est un métier qui m'a toujours attirée et fascinée. Je suis une curieuse, j'aime la vie des gens et j'aime bien poser des questions. Le métier du personnage est l'un des moteurs qui m'ont fait accepter le film.

Elle devient l'ange gardien de Gabriel...

Quand on est psy et qu'on a fait des études de médecine, on ne croit pas trop à ce genre de métier. Mindeuse, ce n'est pas très sérieux... Au départ, elle n'est pas totalement acquise à l'idée de la mission qui lui est confiée. Mais sa rencontre avec Gabriel va être décisive et son professionnalisme et son enthousiasme lui font changer d'avis. Dès lors, elle s'attache à Gabriel.

Pensez-vous que Gabriel soit sincère ?

Je ne crois pas du tout qu'il soit cynique. En revanche, il confond parfois l'amour et la séduction. Lui considère qu'il a un problème car il tombe amoureux toutes les trente secondes, tandis qu'elle pense qu'il ne peut s'empêcher de séduire. Et ce besoin d'être dans des rapports de séduction en permanence est, de mon point de vue, lié à une problématique d'égo très forte. D'ailleurs, il est aussi dans des rapports de séduction avec les hommes...

Parlez-moi de vos rapports avec Kev Adams.

J'ai aimé tourner avec lui parce que j'ai des atomes crochus avec Kev bien qu'on soit très différents l'un de l'autre. Nous ne partageons pas le même univers, nous n'aimons pas les mêmes films, nous n'avons pas les mêmes goûts, mais toutes ces différences ne nous séparent pas : au contraire, elles nous rendent curieux l'un de l'autre. Je pense qu'on forme un duo qui fonctionne bien. Notre relation nous enrichit mutuellement. Je trouve incroyable sa façon d'oser produire, écrire et jouer à 26 ans, et sa manière de prendre les devants. À mes yeux, c'est la différence entre deux êtres qui suscite de la complicité.

Et Marc Lavoine ?

Je pense qu'il était assez content de jouer aux côtés de jeunes acteurs. Nous avons partagé des scènes succulentes et d'une incroyable drôlerie ! Il a créé un personnage fantaisiste et c'était un vrai plaisir de l'observer. De mon côté, je jouais un personnage parfois teigneux et pète sec – ce qui était jubilatoire ! On a beaucoup été dans le plaisir dans nos scènes communes, on s'est vraiment amusés.

Comment Frank Bellocq dirige-t-il ses comédiens ?

J'ai adoré travailler avec lui. Il est d'une grande douceur et jamais stressé. Que ce soit lui qui amène une proposition ou vous, peu importe, il y a chez Frank une écoute et une souplesse d'esprit assez extraordinaire. Il ne tente pas de prendre le pouvoir. C'est un premier film et un réalisateur

peut, dans ce cas-là, chercher à affirmer sa place, lui n'avait pas besoin de nous montrer qu'il était aux manettes. Du coup, sa direction est tout en douceur et on prend d'autant plus ce qu'il dit au sérieux. En plus, il nous fait confiance et il est bienveillant. Il réfléchit avec nous et pour vous amener là où il veut, il trouve des exemples et des situations concrètes. Il est aussi comédien si bien qu'il sait ne pas nous brusquer et qu'il connaît nos fragilités, et surtout il a énormément d'humour. Avec l'humour, tout passe.

Qu'avez-vous pensé du film finalisé ?

Je trouve que Frank a su le rendre élégant, drôle, original. Le personnage de Kev et le mien sont très bien entourés par un casting frais, surprenant et très juste. J'adore tous les rôles, que ce soit la jeune femme pyromane, les trois geeks du bureau de Gabriel, ou encore le patron au début du film. Il y a aussi de l'absurde dans cette comédie, ce qui lui évite d'être une énième comédie romantique. La construction du film est surprenante. Les personnages de Gabriel et de Marie-Zoé ne se rencontrent qu'au bout de 40 minutes, ce qui amène un rythme et une dynamique particulière au film. Je suis très contente de ce film, je le trouve drôle, sexy, on y découvre Kev plus mature, on s'amuse à voir Marc Lavoine prendre du plaisir avec son personnage.

MARC LAVOINE

est **TONTON JOE** [tonton-jo] :

Love Addict désabusé qui ne croit plus ni en l'amour ni aux *Minders*.



A close-up portrait of Marc Lavoine, a middle-aged man with dark, wavy hair, looking slightly to the right with a neutral expression. He is wearing a dark suit jacket over a patterned shirt. The background is a blurred indoor setting with warm lighting and vertical light sources.

ENTRETIEN AVEC MARC LAVOINE

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans LOVE ADDICT ?

J'ai trouvé le scénario bien écrit, l'oncle Joseph m'a semblé être un personnage extrêmement intéressant et j'étais très heureux de tourner avec Kev Adams. Joseph n'est pas cinglé mais il est d'une sensibilité très forte. Après une rupture amoureuse difficile, il vit comme un exilé volontaire depuis deux ans et il habite avec son neveu, interprété par Kev Adams. C'est un très bon comédien : c'est compliqué d'être un homme de scène, de porter aussi bien une forme d'élégance et de jouer la comédie sur un plateau. Un plateau, c'est une aventure collective et Kev est très bon. Quant à Mélanie Bernier, avec qui j'avais envie de tourner depuis longtemps, elle porte en elle une lumière et campe magnifiquement les héroïnes.

Vous connaissiez le travail de Frank Bellocq qui signe ici son premier long métrage ?

Oui, à travers la série *Working Girl* que je regardais de manière irrégulière sur Canal + mais qui me captivait à chaque fois que je tombais dessus. Je trouvais qu'il y avait là une maîtrise cinématographique de la mise en scène, de la réalisation, des dialogues et de la direction d'acteurs. J'aime beaucoup les séries françaises de façon générale mais il y en a très peu de séries françaises d'humour et celle-ci est vraiment très réussie.

Comment pourriez-vous dépeindre votre personnage ?

Comme il est isolé et enfermé, et qu'il n'a pas la possibilité de sortir de chez lui, il redevient un enfant d'une certaine façon. Il a des convictions mais plus aucune certitude. Il vit dans le doute mais il se persuade que tout va s'arranger. Quand on reste trop enfermé, ne serait-ce qu'un week-end ou une semaine dans une maison – situation que j'ai vécue pour écrire mon roman –, c'est un enfermement dont on ressort avec une sorte de décalage horaire.

C'est comme si sa montre s'était arrêtée il y a deux ans : la femme de sa vie est partie et a emporté avec elle toute sa capacité à affronter le monde. S'il redevient un enfant, il a malgré tout de l'expérience, une sagesse, et une folie. Il frôle plusieurs zones et surtout, ce qui rattrape tout et ce à quoi il s'accroche, c'est l'amour inconditionnel qu'il porte à son neveu, qui est comme son fils. Il incarne le seul lien qui le rattache au monde.

Il est très protecteur envers lui.

Oui, et Gabriel le protège aussi. Il y a un très beau rapport entre les deux personnages, qui est également drôle, parce que ce sont des gens qui ne se plaignent pas toute la journée. Ils ont la pudeur de passer par le rire, par l'humour, par une sorte de désinvolture, et en même temps, ils ont des rapports très forts, très profonds, très sincères. Dans une comédie, comme la rythmique décide de tout, il fallait garder un niveau cardiaque très élevé. C'est du cardio, la comédie ! Il fallait vraiment qu'on soit au point sur tous ces détails avec Kev, sur cette affection qu'on se porte, sur cette bienveillance. Quand il

y a un désaccord entre eux, ils doivent en parler et le résoudre.

Que pensez-vous du sujet de l'addiction aux femmes abordé par le film ?

C'est un vrai sujet : au-delà du sexe, le film parle de l'addiction à l'amour, de l'envie d'être aimé, du désir d'aimer. C'est un film sur le désir irréprouvable. C'est aussi un film sur les femmes – et c'est ce qui m'a plu. C'était un équilibre très subtil à trouver car c'est difficile de faire rire à partir d'un sujet aussi complexe. Car au fond, LOVE ADDICT évoque aussi la famille, la solitude, le chagrin, l'amour. Dans ce chaos où on peut se perdre, qu'est ce qui nous rattrape à la vie ? Qu'est-ce qui vaut la peine d'être vécu ? Entre ce moment où on est encore un être vivant et celui où on ne le sera plus...



LISTE ARTISTIQUE

Gabriel	Kev ADAMS
Marie-Zoé	Mélanie BERNIER
Tonton Joe	Marc LAVOINE
Henriette	Sveva ALVITI
Mr Dickinson	Michael MADSEN
Régine	Claude PERRON
Gérald	Stéphane DEBAC
Benoît	Maxime GASTEUIL
Karine la Pyromane	Clémence FAURE
Le Médecin	Guy LECLUYSE
Martha	Julie GAYET
Remy	Jérôme NIEL
Yohan	Gaël MECTOOB
Mathias	Baptiste LORBER
Serge	Marc RISO
M. Debreuil	Eric NAGGAR
M. Bertrand	Julien RATEL



LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE	Frank BELLOCQ
SCÉNARIO ET IDÉE ORIGINALE DE	Yaël COJOT-GOLDBERG
	avec la collaboration de Thomas VINCENT
ADAPTATION, SCÉNARIO & DIALOGUES	Daïve COHEN & Frank BELLOCQ
IMAGE	Thierry ARBOGAST - A.F.C.
MONTAGE	Antoine VAREILLE
1^{ÈRE} ASSISTANTE RÉALISATEUR	Laure DE BUTLER - A.F.A.R.
SON	Pierre TUCAT, Emmanuel AUGÉARD & Thierry LEBON
CASTING	Swan PHAM
DÉCORS	Maamar ECH-CHEIKH - A.D.C.
COSTUMES	Nadia CHMILEWSKY
MUSIQUE ORIGINALE	Julien COHEN
SUPERVISION MUSICALE	MUSICOLOGY
DIRECTION DE PRODUCTION	Laziz BELKAÏ
DIRECTRICE DE POST-PROD	Sidonie WASERMAN
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS	Nathalie COHEN-SMADJA & David C. BARROT
PRODUIT PAR	Elisa SOUSSAN & Kev ADAMS
	Samuel HADIDA, Victor HADIDA & Laurent HADIDA
UNE PRODUCTION	MyFamily, Davis Films & M6 Films
AVEC LA PARTICIPATION DE	OCS
VENTES INTERNATIONALES	Metropolitan Filmexport

